

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

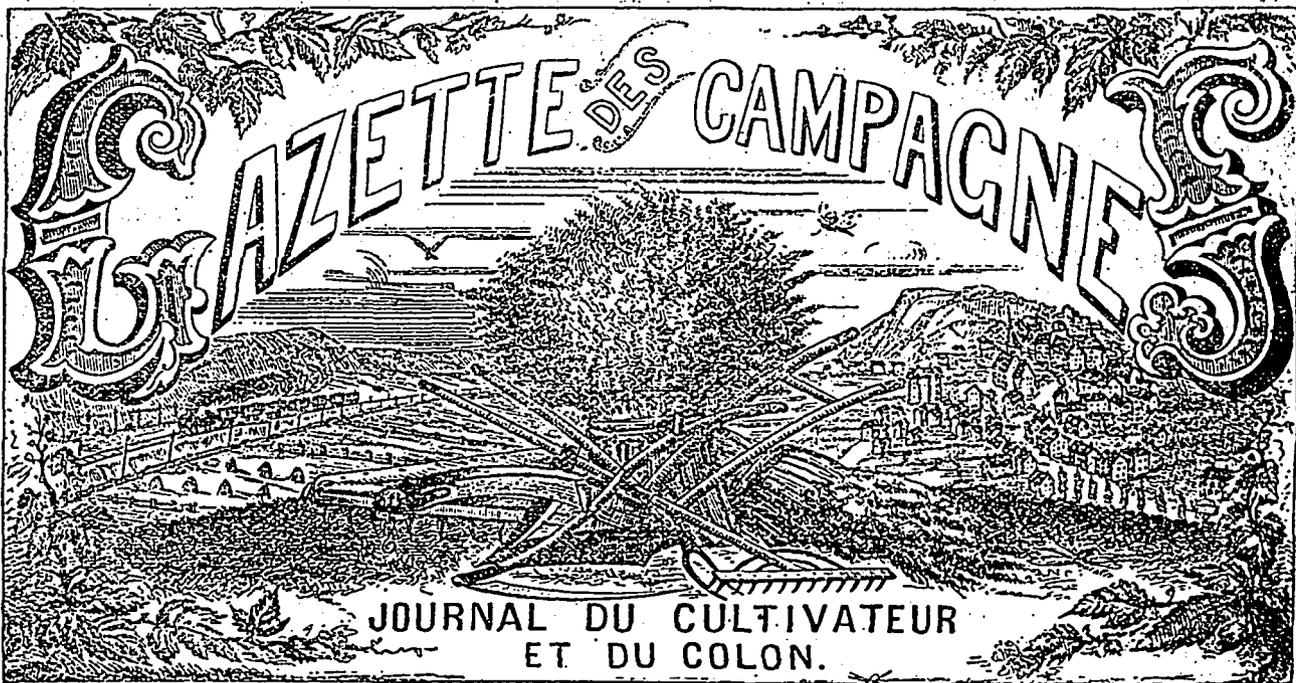
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



REVUE M. F. BOISCAULT

— Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Des labours (Suite).

Revue de la Semaine : Ce que c'est que la question d'Orient. — Aspiration de la Russie à arriver à la possession de Constantinople ; cette question, si sérieuse pour l'Europe, menacée de se rouvrir à propos de l'insurrection de l'Herzégovine. — La France n'est plus là pour soutenir l'Angleterre et amener une solution pacifique et chrétienne. — La capitulation d'Urgel est l'œuvre de la France révolutionnaire. — Appel à la charité de la France catholique.

Sujets divers : La scarabée de la pomme de terre (Suite) — Les faux croupchez les enfants. — Pépinière de M. Auguste Dupuis.

Petite chronique : La récolte dans le comté de St. Hyacinthe. — Découverte d'une mine à St. Jean Port-Joli. — Exposition provinciale d'Ontario. — *Mechanic's Bank* — Manufacture de laine à Sherbrooke — Chemin de fer du Nord.

Recettes : Le jambon, manière de le préparer. — Manière de fumer le lard et le bœuf.

A nos abonnés

La treizième année de la *Gazette des Campagnes* est sur le point de terminer, et c'est à peine si nous avons reçu le prix d'abonnement de la moitié des souscripteurs pour l'année courante, outre les arrérages des années antérieures qui forment une somme assez considérable.

A l'occasion de la nouvelle loi sur le postage des journaux nous nous voyons dans la nécessité d'annoncer que nous allons nous imposer une modification importante sur la perception des abonnements, et aussi sur la distribution de la *Gazette des Campagnes*.

Ainsi à partir du 1^{er} numéro de la 14^{me} année de la *Gazette des Campagnes* :

1^o. Nous paierons nous-même d'avance le postage de notre *Gazette des Campagnes* :

2^o. Nous n'adresserons la *Gazette des Campagnes* qu'aux abonnés qui nous auront fait parvenir les arrérages et qui paieront d'avance l'année commençant en octobre prochain.

Nos lecteurs savent que nous avons de grandes dépenses à subir pour notre publication, et ces dépenses, qu'on ne l'oublie pas, nous devons les rencontrer au fur et à mesure qu'elles sont encourues.

L'abonnement de la *Gazette des Campagnes* n'est que de une piastre par année.

Notre dévouement à la cause agricole est connu ; et souvent on veut bien nous répéter que les services que nous avons rendus et que nous rendons sont appréciés. Nous osons donc encore compter que nos amis et tous ceux qui ont à cœur la cause de l'agriculture se feront un devoir et un honneur de répondre sans délai à notre présente invitation.

AGENCE — Ceux qui nous feront parvenir une liste de dix abonnés à la *Gazette des Campagnes*, auront droit à un abonnement pour un an.

PRIME & FEUILLETON. — Nous expédierons la prime à ceux qui y ont droit, dans le cours de la semaine prochaine.

Pour cette raison nous faisons parvenir à nos abonnés le *Feuilleton* qu'ils ne devraient recevoir que la semaine prochaine.

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS—(Suite).

Pour d'autant mieux éclairer cette importante question des labours profonds, il est bon que nous rapportions ici un passage d'Arthur Young, qui y a directement rapport :

“ Le labour profond exige de plus copieux engrais que l'autre, et par conséquent il doit être *avantageux* pour certains cultivateurs et *désavantageux* pour d'autres.

“ Il faut considérer premièrement qu'engraisser un champ n'est autre chose que mêler avec des engrais toute la portion de terre que retourne la charrue. Si vous labourez à 4 pouces de profondeur et que vous mettiez sur chaque acre de votre champ vingt charges de fumier, vous mêlez alors 4 *pouces* de votre terrain avec cette quantité de fumier ; mais si en n'y mettant que vingt charges de fumier vous labourez à 8 pouces de profondeur, votre champ sera évidemment engraisé qu'à demi. Les récoltes dans l'un et l'autre cas peuvent elles être les mêmes ? Je ne le crois pas. Toute la terre dans le second cas ne peut être aussi imprégnée de parties propres à la végétation que dans le premier.

“ D'après ce raisonnement, je suis porté à croire que la quantité de l'engrais doit être proportionnée à la profondeur du labour.

“ Ceux qui prétendent que les couches inférieures ne sont pas moins propres à la végétation que les supérieures, soutiennent un paradoxe que démentent également la raison et l'expérience. Les bons cultivateurs s'accordent à croire qu'on ne doit labourer à une profondeur extraordinaire qu'au commencement d'une jachère, et que la première récolte qui la suit ne doit pas être de froment ni d'orge, mais de plantes plus fortes.

“ Il résulte de ce qui vient d'être dit, que dans cette question on a raison des deux côtés. Les cultivateurs qui changent la profondeur de leur labour sans changer la quantité de leur engrais disent que le labour profond est nuisible ; ceux qui multiplient leurs engrais et leurs labours à proportion de la profondeur de ces derniers les regardent comme très-utiles.

“ Dans les pays que j'ai parcourus, la profondeur du labour est, terme moyen, de 4 pouces et demi, je suis intimement convaincu que cette profondeur est *insuffisante* : de 6 à 8 pouces, selon la qualité du sol, doit être la mesure commune. Tout labour extraordinaire qui exige plus de deux chevaux, double les frais de cette opération, demande deux fois plus d'engrais, et cause des pertes si la récolte n'est pas quatre fois plus considérable.”

Lorsqu'en labourant on prend peu de largeur de terre, on fait un meilleur ouvrage, mais on va plus lentement ; l'usage a une grande influence sur ce point. S'il est quel-ques endroits où on fasse les raies trop étroites, il en est d'autres où on les fait trop larges. Nous avons souvent vu des pièces de labours qui ne présentaient que des moitiés plus ou moins larges, plus ou moins longues, simplement retournées, qui avaient dû excessivement fatiguer les attelages, et dont les résultats étaient presque nuls, parce qu'il n'y avait réellement pas division. Les pluies, les sécheresses, les gelées émietteront ces mottes, nous ont quelquefois dit les laboureurs à qui nous reprochions leur mauvais travail ; d'ailleurs, nous disaient ils, nous n'avons aujourd'hui intention que de casser le terrain, dans un mois nous croiserons ce labour, et il deviendra comme vous le désirerez. Cependant dans l'intervalle le labour n'était utile à rien, puisque les

influences atmosphériques n'agissaient pas, faute à l'air de pouvoir pénétrer dans les interstices de la terre ; et combien de fois n'avons-nous pas vu que cela ne se faisait pas ? Une manière de labourer qui s'exécute souvent par les cultivateurs paresseux ou ignorants doit être signalée à la vindicte publique, est la suivante :

Ces cultivateurs prennent une double épaisseur de terre et renversent celles qu'ils entament sur l'autre. Par cette pratique on fatigue excessivement les chevaux et le champ labouré, quoiqu'il n'y ait que la moitié qui le soit ; et lorsque plus tard on recommence l'opération en sens contraire, on fatigue encore plus les chevaux, à raison de la plus grande entrase qu'il faut donner au soc, et la terre n'est toujours labourée qu'une fois. Malgré la forte dépense et les inconvénients de cette sorte de labour, il est des endroits où on l'exécute généralement pour les défrichements, sous prétexte que par ce moyen on fait périr l'herbe plus facilement ; ce qui est une vraie erreur, et ce qui prouve que l'instruction y manque.

Certaines charrues ont un soc très étroit et une oreille qui ne descend pas jusqu'à la partie inférieure du soc. Il résulte de ces dispositions qu'elles semblent faire un bon labour, parce que la surface du sol est retournée ; mais le vrai est qu'elles n'entament que la moitié de ce que d'autres entament, et qu'elles ne coupent que la moitié des racines des mauvaises herbes que d'autres coupent.

Pour faire coïncider l'économie avec la bonté des labours, il faut se rappeler que les terres fortes demandent à être plus divisées que les autres, et que certaines plantes exigent une terre plus meuble que certaines autres : ainsi, dans ces deux derniers cas on prendra une moins grande largeur de terre. Le plus souvent cependant, comme nous avons pu le voir, on adopte un terme moyen ; c'est à dire qu'on retourne de 6 à 8 pouces de largeur de terre à chaque tour de charrue.

On suit, dans le comté de Norfolk en Angleterre, pour le labour des champs, une pratique dont on se loue beaucoup, c'est de faire travailler trois charrues en même temps à la formation de la même planche, lorsque cette planche est composée de 6 raies, comme cela a lieu le plus communément. Lorsqu'on ne met que quatre raies à la planche, on n'emploie que deux charrues. Dans ces deux cas, on prend fort peu de terre à la fois, puisque chaque raie n'a que 7 pouces de large.

Dans beaucoup d'endroits on fait passer le rouleau et ensuite la herse sur les terres labourées, afin d'en briser les mottes, même on fait casser les mottes à coup de maillet. Ces pratiques sont bonnes, puisqu'elles tendent à amoullir davantage la terre, et la rendre plus perméable à l'action atmosphérique ; cependant les terres légères peuvent le plus souvent s'en passer, et l'économie défend de les leur appliquer. Il faut observer qu'ici le roulage a lieu avant le hersage et que c'est le contraire après les semailles.

Dans quelques endroits, on reprend de loin en loin la terre apportée par les labours aux deux extrémités des sillons, pour la rendre au milieu du champ, et cette opération a l'avantage d'élever ce milieu avec la terre bien remuée et de donner un plus facile écoulement aux eaux.

Il est des cantons où l'on relève à la pioche ou à la bêche la terre que le labour a fait sortir de la limite du champ. Cette opération peut être utile dans certaines localités, mais presque partout elle doit être très-coûteuse.

Souvent, soit naturellement, soit par l'effet d'enlèvement de terre, même de labours, une portion de champ est plus creuse que le reste, et par conséquent les eaux pluviales y

séjourner; ce qui est un grave obstacle au succès des cultures. Dans ce cas, on doit faire ou l'a fuisard ou un fossé d'écoulement, ou une rigole, selon la profondeur de l'enfoncement, ou on le remplit par des transports de terre, par un défoncement, par une suite de labours calculés.

Toujours il est de l'intérêt du cultivateur de rendre ses champs les plus unis possibles, soit qu'ils se trouvent en plaine, soit qu'ils se trouvent sur le penchant d'une montagne, ce qui n'est pas difficile à obtenir pour celui qui sait habilement manier la charrue.

Une chose à laquelle on ne fait pas partout la même attention, c'est de tenir les raies extrêmement droites et les planches de même largeur. Certains laboureurs se sont rendus célèbres dans nos concours de labours sous ce rapport: le coup-d'œil suffit pour les guider; mais on pourrait facilement suppléer à cette habitude dans les cantons où les laboureurs sont moins exercés, en plantant des jalons.

La largeur des raies est parfaitement indifférente; cependant presque partout elle est déterminée par la nécessité de laisser reposer l'attelage: ainsi elle est moins considérable dans les terres fortes ou caillouteuses que dans les terres légères ou sablonneuses.

La largeur des planches suit la même règle, mais par un autre motif; c'est à dire que dans les terres fortes il faut qu'elle soit moindre, afin que les eaux pluviales puissent plus facilement s'écouler. Presque toujours dans ces sortes de terre et encore dans celles qui sont plus constamment humides, on fait les labours en billon.

L'avantage des grandes planches plates est que les eaux n'en entraînent pas la terre, comme elles le font si évidemment dans les billons.

Souvent on laboure à plat, et ensuite on marque les planches par des raies plus profondes; mais cette méthode ne vaut rien, parce que la terre tirée de ces raies les bordant d'une élévation, l'eau de la planche y entre bien plus difficilement.

Une opération qui est encore commandée dans ce cas, c'est de faire à la charrue de larges et profonds sillons irréguliers, ou coupant les autres dans toutes les directions possibles, lesquels sont dirigés hors du champ, dans son côté le plus bas, et de manière à faciliter l'écoulement des eaux surabondantes. On nomme ces sillons des *fausses raies*.

Dans les sols sablonneux, graveleux, crayeux et autres de même nature, on doit labourer à plat par la raison contraire. En effet, dans ces sortes de localités, ce sont les sèches qui nuisent le plus au produit des récoltes, et il est important par conséquent d'y retenir les eaux le plus possible. Il est de ces localités où on laboure toute la pièce sans la diviser en planches: ces sortes de labours s'appellent des *labours plats*.

Il est des cantons où la nature des terres est si variable, que dans un champ de quelques arpents elle change plusieurs fois. Ainsi ici il faut labourer profondément, plus loin il suffit de gratter la terre; dans tel endroit, il convient de labourer avant l'hiver, dans tel autre après. Labourer n'est donc pas une opération aussi mécanique qu'on le pense communément: il faut réfléchir à la queue de sa charrue comme à la tête de sa ferme.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'insurrection de l'Herzégovine a rouvert cette éternelle question d'Orient qui revient sur le tapis tous les dix ou quinze ans pour le tourment et la gloire des diplomates.

Deux puissances surtout ont profité des bouleversements apportés en Europe par la Révolution: c'est la Russie et l'Angleterre.

Pendant que la France employait toute son activité aux guerres continentales, que l'Espagne perdait ses colonies, et que la Prusse et l'Autriche, gênées par leur position même, étaient obligées de berner leur action aux pays immédiatement placés à côté d'elles; la Russie qui allait prendre un grand ascendant en Europe, s'étendait en Asie aux dépens de la Turquie et de la Perse, et l'Angleterre développait le plus grand empire colonial qui ait jamais existé. La Russie formait un empire continental qui s'appuyait, à l'Occident, sur le Vistule, qui touchait la Chine en Asie et qui pénétrait jusque dans le nord de l'Amérique; mais, mal à l'aise dans les régions septentrionales, elle tendait de plus en plus à se rapprocher du midi, convoitant la Turquie d'Europe, l'Asie Mineure, la Perse et les vastes plaines du centre de l'Asie.

L'Angleterre, au moment frappée par la perte de celles de ses colonies qui prirent le nom d'Etats Unis d'Amérique, s'était retournée d'un autre côté; le blocus continental l'avait forcée ensuite de faire de gigantesques efforts pour trouver ailleurs les débouchés qui lui manquaient tout à fait en Europe. L'aristocratie anglaise, maîtresse du sol de la mère-patrie, est obligée de procurer aux classes ouvrières les ressources de l'industrie, et, pour cela, il faut que le commerce soit assuré. Avec les Etats indépendants, le commerce peut tout à coup s'arrêter et la misère règne aussitôt en Angleterre. De là les efforts de ce pays pour se procurer de vastes colonies dont les habitants consommèrent les produits de son industrie; de là l'empressement qu'il met à reconnaître l'indépendance des colonies étrangères qui ont besoin de sa protection, et auxquels il impose ses marchandises; de là le soin qu'il a toujours eu d'entretenir des divisions sur le continent, afin de conserver son industrie sans rivale; de là, enfin, ses nombreux établissements dans l'Océanie, dans l'Australie, dans l'Amérique et particulièrement en Asie. Chaque peuple nouveau que l'Angleterre soumet et qu'elle civilise, c'est-à-dire à qui elle impose les habitudes européennes, est une ressource pour ses manufactures et augmente ses richesses. Sous ce rapport, elle ne pouvait rien trouver de mieux à exploiter que l'Inde avec ses deux cent millions d'habitants; elle s'y précipita et ne tarda pas à porter un regard de convoitise sur la Chine et le Japon.

L'Europe, telle qu'elle est constituée, ne permet plus chez elle les grandes conquêtes; l'Amérique soumise à des races européennes, ne pourrait non plus être envahie par une de ces grandes puissances, sans que les autres y missent obstacles; il ne reste à l'activité envahissante de l'Europe que l'Afrique et l'Asie. L'Afrique, protégée par son climat, ne se laisse pénétrer que difficilement; l'Asie offre une magnifique proie avec la Perse, les deux presqu'îles indiennes, la Chine et le Japon. Aussi la Russie et l'Angleterre se sont jetées sur l'Asie, l'une attaquant par le nord et le centre, l'autre par le midi. Mais c'est là précisément que devait commencer leur antagonisme.

Mais les agrandissements extraordinaires de la Russie et de l'Angleterre, en Asie, donnaient une importance de plus en plus grande à la situation de la Turquie, la rivalité des deux puissances formaient, en Asie, un équilibre dont l'Europe profitait; mais si la Russie arrivait à Constantinople, cet équilibre était rompu, l'Angleterre ne pouvait plus lui résister, et, maîtresse de toute l'Asie et de la moitié de l'Europe, les successeurs de Pierre le Grand Jan-

cernaient des milliers de soldats sur l'Occident, qui serait hors d'état de repousser cette nouvelle invasion des barbares. Il importe à l'Europe, à l'avenir de la civilisation, que la Turquie reste indépendante, ou, du moins, que si l'empire ottoman succombe, les différentes parties qui le constituent ne tombent pas dans les mains de la Russie, et conservent assez de forces pour se maintenir à l'abri de ses coups. Tel est le grand problème politique qu'on désigne sous le nom de *Question d'Orient*; et qui résulte de la situation de l'empire ottoman, de la crise qu'il a eue depuis le commencement de ce siècle, et de l'impossibilité de sa durée sous les successeurs dégénérés de Mahomet II et de Soliman le Magnifique. Dans cette question se trouve naturellement compris tout ce qui a trait aux intérêts et à la situation politique et religieuse de tous les pays unis à l'empire ottoman ou qui s'en sont récemment détachés, comme les principautés du Danube, le Monténégro, l'Égypte, les États barbaresques (Tunis, Tripoli), la Grèce et les provinces du Caucase. La question s'étend plus loin encore, et renferme les intérêts relatifs à la Perse, à l'Afghanistan, à l'Inde, à la Chine et au Japon.

La Russie n'a pas cessé de convoiter la possession de Constantinople, depuis qu'elle est devenue une puissance considérable. S'appuyant sur les sympathies des schismatiques grecs, aidée par les divisions de l'Europe, elle a eu plusieurs fois qu'elle touchait à son but.

Pour arriver à leur but, les czars emploient, en effet, deux armes qui leur ont été jusqu'ici fort utiles: le protectorat religieux, et ce qu'on appelle le *pan-slavisme*. Par la première, ils se constituent les protecteurs des d. s. grecs schismatiques, qui forment la plus grande partie de la population chrétienne de la Turquie; par la seconde, ils cherchent à rattacher à la Russie toutes les populations slaves répandues au nord de la Turquie, en Pologne et en Autriche. Le protectorat religieux menace particulièrement la Turquie et mène à Constantinople; le pan-slavisme mène au cœur de l'Allemagne, dont il pourrait détacher, à un moment donné, tous les fragments de l'ancienne Pologne, la Bohême, l'Illyrie, la Transylvanie, l'Herzégovine, etc.

Dans la question actuelle, il y a deux facteurs qui pourraient nous aider à former le produit, s'ils étaient connus; mais c'est précisément la valeur de ces facteurs qu'il est impossible de déterminer.

Où en est l'insurrection?

Que veulent les cabinets?

L'insurrection est triomphante ou expirante, selon que les dépêches viennent de Ragusa ou de Constantinople. Tirez-vous de là.

La paix est assurée disent les uns, parce que les Cabinets — et par là, il faut entendre surtout la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, — parce que les Cabinets, disons vous, ne veulent pas que l'incendie se propage. La Russie ne songe pas; à Constantinople, l'Autriche ne songe pas aux principautés danubiennes, l'Allemagne n'a jamais été plus pacifique.

Naïfs! disent les autres: Qui croira jamais que la Russie ait renoncé à son rêve éculaire? Qui croira que l'Autriche, amoindrie en Italie, menacée encore dans le Nord, ne serait pas aise d'obtenir quelque compensation dans le Sud-Est? Qui croira l'Allemagne qui entretient soigneusement la guerre en Espagne, qui a un prince en Roumanie, et qui a besoin de l'amitié de la Russie et de sa permission, peut-être, pour s'agrandir au Nord et au Nord-Ouest, n'entre pas dans un plan de remaniement de la carte Européenne? Qui devine juste?

Aujourd'hui on s'occupe peu de ce que pense la France. La France, hélas! peut être appelée dans les conseils de la diplomatie, mais l'on sait que sa voix ne compte pas. On ne s'occupe guère davantage de l'Angleterre, dont la politique a toujours été de conserver l'intégrité de l'empire Ottoman, mais qui n'a plus la raison de la France pour l'aider en cette circonstance. De sorte que nous restons dans les ténébres.

Cependant, comme le fait remarquer le *Monde*, trois points sont à noter:

1o. L'Empire ottoman n'inspire désormais ni crainte ni respect.

2o. Quels que soient les euphémismes dont usera la diplomatie à l'égard de son intégrité et de son indépendance, ce même empire va être soumis à une tutelle étrange;

3o. L'Angleterre ne veut ou ne peut lui être d'aucun secours effectif.

D'où nous tirons deux conclusions:

La première, c'est que l'empire ottoman, quelque longue que puisse être son agonie, est *moraliter ut fini*; on n'est plus qu'une question d'année, et il semble que se prépare l'accomplissement d'une vieille prophétie qui fixe sa fin à l'année 1882.

La seconde, c'est que l'Angleterre doit sentir plus que jamais le besoin d'une solide et sincère alliance avec la France.

La solution de la question d'Orient causera un ébranlement dans le monde: l'Angleterre peut y perdre ses plus belles colonies et toute sa fortune; si la France n'est point là, lorsque disparaîtra le Croissant, ce sera la barbarie, ce sera le despotisme, et si ce n'est par la fin de l'Europe, ce sera le signal de longues et terribles guerres.

Avec la France, on pourra avoir une solution chrétienne et catholique; sans elle, ce sera le chaos.

— En Espagne la capitulation de Seo d'Urgel est confirmée. La garnison a capitulé comme capitulent les braves guerriers, avec les honneurs de la guerre. Le vertueux Lizzarraga, l'admirable évêque d'Urgel et la poignée de héros qui pendant plus d'un mois ont défendu si vaillamment l'honneur carliste, sur ce point isolé de l'Espagne, ont succombé devant une honteuse mais puissante coalition, celle de la France révolutionnaire et de l'Espagne libérale.

L'impuissance de l'Alphonse se révélait aux yeux de tous. Seul il ne pouvait rien. Si la France eût fermé ses frontières aux soldats d'Alphonse, c'en était fait d'eux. Des convois d'armes et de munitions arrivaient aux ennemis de Carlos par le territoire français. M. le duc De Uzces est un des vainqueurs d'Urgel.

La France catholique et l'Espagne carliste peuvent faire entendre de violentes protestations.

La situation devient-elle de plus en plus difficile à la petite armée du Droit? Nous le croyons.

L'un des braves combattants de l'armée de Charles XII vient d'écrire la lettre suivante, faisant appel à la charité de la France catholique; l'importance de cet appel n'échappera à personne:

« Tolosa, 30 août 1875.

« Le roi Charles VII a assisté, avec cette calme sérénité que lui donne sa confiance dans son droit et sa foi dans la Providence, aux sanglantes péripéties qui se sont déroulées aux environs de la Seo d'Urgel. Il ne peut malgré cela, envisager sans amertume la complicité avec laquelle, une politique complice d'un intrigué orléaniste et solidaire à la fois des menées ambitieuses d'un prince allemand, a livré le territoire français aux besoins stratégiques des géné-

raux alphonseistes.

“ Don Carlos n'oublie pas que plus le danger est pressant, plus les ennemis sont forts, plus aussi sera grand le triomphe. Il sait d'ailleurs que si le gouvernement de la France s'est déclaré contre lui, la France, elle, reste neutre en apparence, mais que tous ses vœux, ses désirs, ses actes même, dans la mesure d'une rigoureuse et inattaquable légalité, sont pour lui. Il distingue entre la France révolutionnaire et la France catholique. S'il déplore la conduite de la première, il admire, il encourage, il remercie la seconde et plus que jamais il compte sur elle.

“ La France catholique, en effet, a toute son affection comme elle a droit à toutes ses sympathies. Il n'oublie pas que le sang français coule dans ses veines et que ses aïeux apportèrent en Espagne les grandes traditions de la légitimité, les rigoureuses dispositions de cette loi salique, garantie fortifiante des trônes et les glorieux exemples de magnanimité, donné à travers les siècles, par la grande race des Bourbons de France, souche de tant d'illustres dynasties étrangères.

“ Cette France, il l'aime comme un fils. Il voudrait la voir encore heureuse, prospère, entière et respectée, nul plus que lui n'a ressenti le poids des désastres qui ont signalé la fin de l'Empire et l'établissement de la République. Nul plus lui ne souhaite de voir la nation, fille aînée de l'Eglise, se relever et reprendre dans le monde le rang qui lui est dû.

“ A ses yeux la France et l'Espagne sont deux coeurs destinés à marcher, la main dans la main, à un même bonheur ou à une commune disgrâce. Il combat face à face un ennemi mortel, la révolution, qui tantôt sous le masque d'une usurpation de famille, tantôt sous le nom de République, s'est abattu tour à tour sur les deux pays.

“ Il a battu la République, et l'usurpation de famille a repris sa place en Espagne. Peut-être n'attend-elle que l'heure propice, le moment favorable pour en faire de même en France? La conspiration antilégitimiste est bien ourdie, mais le Roi Charles VII en voit la trame. Il veut la rompre et avec l'aide de Dieu il y parviendra.

“ Pendant que guidée au combat par le chevaleresque Charles VII, l'Espagne carliste tient en échec l'Espagne révolutionnaire sur les champs de bataille, il reste à la France catholique un champ de bataille libre contre la France révolutionnaire, le *champ de bataille de la charité*.

“ De celui-là qui donc peut la chasser? Qui donc oserait l'y affronter et lui disputer la victoire? C'est sur ce champ de bataille que Don Carlos est sûr de trouver aujourd'hui des alliés les plus fidèles dans le pays même ou sur le terrain de la politique, il ne rencontre que des ennemis.

“ Les bataillons de la Charité défont ceux de la politique. Ils sont inattaquables parce qu'ils sont insaisissables. Ils sont tout puissant, parce qu'aucune loi n'a encore été faite contre l'apostolat de la vertu et du cœur, parce que cette humiliation sera épargnée à la France.

“ La franc-maçonnerie cosmopolite et internationale s'est ligée contre nous. Elle est le fondement et le principal appui de la révolution. Formons contre elle la franc-maçonnerie du bien et de la charité.

“ La France catholique ne manquera pas à ce noble devoir. Aux grands maux les grands remèdes. Si tous ceux qui désirent le triomphe de Don Carlos savaient de quoi il dépend d'en hâter l'heure, que de bourses s'ouvriraient à l'instant pour jeter aux blessés du champ de bataille l'obole de la charité qui, donné ici, épargne ailleurs des ressources si bien employées à d'autres impérieux besoins!

Le désintéressement, la générosité de la France catholique, sont une arme redoutable. Charles VII y fait appel aujourd'hui. Il est convaincu que cet appel sera entendu et que, grâce à un dernier sacrifice, l'Espagne carliste sera bientôt sauvée et la France catholique avec elle.”

Le scarabée de la pomme de terre.

(Suite.)

Le *Sun* de New-York, a publié, sur le scarabée de la pomme de terre un article dont le *Courrier des Etats-Unis*, a traduit les passages suivants:

Certains fermiers des environs passent la charrue sur leurs pommes de terre et ensemencent leurs champs de maïs, au lieu de détruire les scarabées. D'autres parlent d'abandonner entièrement la culture des pommes de terre. Cela est inutile, si l'on adopte les moyens convenables de détruire le scarabée. En d'autres portions du pays, où cet insecte pullule depuis des années, on n'a pas abandonné la culture des pommes de terre et il n'y a de bonnes raisons de l'abandonner nulle part. Mais il faut tuer les scarabées, ou ils détruiront la récolte.

Il y aura probablement cette saison trois lignées de scarabées, la dernière restant en vie pendant l'hiver sous forme de scarabées comme les punaises ordinaires des citrouilles et des melons, se cachant sous l'écorce des vieux arbres ou dans les granges; à l'approche du froid, et y demeurant jusqu'au printemps. Le scarabée femelle qui a survécu pendant l'hiver cherche la première feuille de pomme de terre qui apparaît et dépose ses œufs à l'intérieur: dès que l'œuf éclos, les petites larves, de forme ovale et de couleur jaune, se mettent à dévorer rapidement les feuilles. C'est sous cette forme que l'insecte fait les plus grands dégâts, le scarabée à l'état parfait mangeant très peu. Par un temps sec on peut enlever les larves des feuilles avec un balai. Celles tombant sur les terrains chauds et desséchés périront, car elles ne peuvent se traîner qu'à une très-petite distance et elles sont tuées par la chaleur de la terre et du soleil. Mais cette méthode n'est bonne que quand les plants sont tout-à-fait jeunes, et elle est impraticable par un temps humide.

Le plus sûr moyen de destruction est l'empoisonnement par le vert de gris. Aucune conséquence fâcheuse ne résultera de l'emploi de ce poison violent si l'on prend les mesures et les précautions nécessaires. Il n'en faut qu'une très-petite quantité pour détruire les larves, et le premier soin doit être par conséquent de trouver une méthode de distribution sur les plants sans gaspillage inutile. On peut créer la distribution par l'eau, mais il faut alors agiter constamment le mélange, sans quoi le vert de gris descendrait au fond du vase.

Il vaut mieux employer la farine, dont les qualités les plus inférieures répondront à l'objet voulu. Une livre de vert de gris mêlé à 15 livres de farine est une bonne proportion, mais il faut avoir soin de bien opérer le mélange également. Si ce mélange est répandu sur les feuilles de pommes de terre le matin alors qu'elles sont humides de rosée, il y adhèrera, et les larves ne pourront manger sans avaler quelques parcelles de poisons, ce qui est la mort certaine pour elles. Pour opérer le mélange, versez la farine et le vert de gris dans un baril ou un vase profond, tout en évitant de respirer la poussière qui se dégagera. On peut d'ailleurs acheter le mélange tout préparé à la machine, ce qui vaudra mieux encore.

Un seau d'étain d'une contenance de 2 pintes, recouvert et emmanché à un bâton de trois ou quatre pieds, fera un bon distributeur.

Le fond du seau devra être perforé de trous nombreux, juste assez grands pour laisser passer le mélange en fines parcelles. Il est inutile d'appliquer le poison avant que les larves aient commencé à manger les feuilles.

En le répandant trop tôt on s'expose à ce qu'il soit enlevé par les pluies; il faut donc attendre que les larves aient commencé leur festin.

L'opération peut se faire très-rapidement, et ne demande pas un coûteux appareil. Il faut répandre la poudre de préférence le matin, quand la rosée n'a pas encore été humée par le soleil et qu'il ne fait pas de vent. Il se peut qu'une seconde application

est nécessaire une semaine après la première ; c'est ce qu'indiquera l'examen des plants.

Les cultivateurs de l'Ouest, qui connaissent bien les habitudes de l'insecte, sauvent leurs pommes de terre de la destruction moyennant une dépense de 5 piastres de vert de gris par acre.

Les plantes n'absorbant pas les substances minérales, le vert de gris, peu de temps après avoir touché le sol, devient une substance inerte aussi inoffensive que le sable. Des millions de buissons de pommes de terre ont été traités par le vert de gris, et l'on n'a pas découvert un seul cas d'accident provenant de cette cause.

Le faux croup chez les enfants

Le seul nom du croup jette l'épouvante dans les familles ; aussi que de fois n'adresse-t-on pas au médecin la question suivante : Si notre enfant est pris du croup pendant la nuit, que devons-nous faire ? Rassurez-vous, dirai-je ; ce croup-là est le faux croup. Il n'est pas même l'ombre du vrai, quelque effrayante que soit son allure.

Si le croup et le faux croup ont entre eux la ressemblance du nom, celle des symptômes vus en gros, et aussi celle de l'effroi qu'ils inspirent, une différence fondamentale les sépare. Le croup est des plus meurtriers ; le faux croup, au contraire, est presque toujours sans gravité ; il guérit tout seul, ou par les soins les plus simples, et quelquefois, hélas ! malgré des traitements désastreux. Il importe donc de les distinguer l'un de l'autre, et la chose est facile. Le faux croup, pour des raisons qui seront détaillées plus loin, ne s'agit que sur l'enfance. C'est surtout de deux à six ans qu'il est le plus fréquent.

Le faux croup se déclare dans les conditions suivantes : L'enfant s'est couché bien portant ; il a joué, il a dîné ; ou bien il a eu dans la journée un coryza, un peu de toux, un malaise souvent si léger qu'on n'y a pas pris garde. Il s'endort d'un bon sommeil. Tout à coup, entre onze heures et une heure, rarement plus tôt, rarement plus tard, il se réveille en sursaut dans une agitation considérable. Il est suffoqué, la toux est rauque, stridente et rappelle le cri du coq ou l'aboïement du jeune chien, l'air pénètre grand-peine dans la poitrine, avec un sifflement caractéristique ; l'épigastre se déprime sous l'influence d'efforts respiratoires en parties stériles. L'anxiété est extrême, le visage congestionné ; les yeux expriment la terreur. Telle est la physionomie de l'accès dans sa plus grande violence ; dans les cas légers, tout en restant les mêmes, ces symptômes sont plus ou moins atténués. Au bout d'un temps qui n'est pas très-long, une demi-heure, une heure ou deux, l'attaque se termine, la respiration redevient facile, la toux est moins rauque et plus humide, une légère moiteur couvre la peau, et l'enfant se rendort. Ce sommeil ramène quelquefois les accidents ; mais ils sont moins intenses. Enfin, le matin, au réveil, la voix, la toux, la respiration ont repris à peu près leur timbre normal. Il ne reste plus qu'un léger rhume de gosier.

Ces accès peuvent se répéter plusieurs nuits de suite, avec une gravité décroissante, les journées étant bonnes, troublées tout au plus par un peu de toux et de malaise.

Qu'on remarque bien cette brusquerie au début dans le premier sommeil, en pleine santé, ou dans le cours d'un rhume très-léger datant de quelques heures, d'un jour au plus. A ce signe seul, et sans l'intervention du médecin, les parents, pour qui le croup et tout ce qui le rappelle est un épouvantail, reconnaîtront qu'il s'agit d'une maladie sans gravité, du faux croup.

Le vrai croup, en effet, n'amène pas dès le début la suffocation et la toux croupale. Il commence ordinairement par une angine ; des fausses membranes, des peaux blanchâtres se développent et sont visibles dans la gorge ; les enfants sont malades, ont de la fièvre ; et ce n'est qu'après deux, trois, quatre jours et plus de cet état que la voix est atteinte et que surviennent les accès de suffocation. Les caractères de la toux, de la voix, présentent en outre des différences sérieuses, mais inutiles à noter ici.

L'allure de ces deux maladies est, on le voit, assez dissimilable pour permettre aux gens du monde de reconnaître le faux croup, de s'épargner de cruelles angoisses, et d'instituer un traitement qui aura souvent guéri le malade avant l'arrivée du médecin.

Le faux croup, si singulier par son irruption au milieu de la

nuit, ses accès de suffocations et sa guérison rapide, n'a rien d'explicable pour qui veut bien se rendre compte des circonstances dans lesquelles il se développe. Disons d'abord que sa cause ordinaire est un refroidissement pris dans la journée ou la veille. Sa cause organique est une congestion, un enclassement du larynx, ou une inflammation légère de cet organe, qui provoque le gonflement de la muqueuse, rétrécit le conduit par où l'air doit passer, et amène finalement la gêne respiratoire et le spasme de la suffocation.

Les adultes comme les enfants, sont sujets à la congestion du larynx. Pourquoi chez eux la même lésion ne donne-t-elle pas lieu aux mêmes accidents ? C'est d'abord parce que le larynx des enfants est, toutes proportions gardées, relativement plus étroit et plus court que celui des adultes. Il en résulte que la tuméfaction de la muqueuse en oblitère facilement le calibre, ce qui n'arrive pas pour les larynx à large ouverture. De plus le système nerveux des enfants est très-excitabile ; d'où le spasme, la convulsion locale qui a sa part dans l'accès de suffocation. Aussi les enfants nerveux sont-ils plus que les autres sujets à cette laryngite.

Pourquoi le faux croup débute-t-il pendant le sommeil ? L'explication la plus rationnelle réside dans ce fait que pendant le sommeil la respiration se ralentit et s'affaiblit. A l'état sain, les inspirations plus lentes et plus faibles n'ont aucun inconvénient ; elles sont dans l'ordre physiologique. Mais lorsque le larynx est rétréci par l'inflammation, l'inspiration a besoin d'être plus puissante et plus rapide pour forcer le passage et donner au poumon le volume d'air nécessaire. Les efforts de la volonté arrivent à ce résultat pendant la veille ; ils manquent dans le sommeil. Aussi l'asphyxie survient peu à peu, par manque d'air. C'est alors que l'enfant se réveille en sursaut, affamé d'air, et en proie au spasme ; s'il reste éveillé, la respiration reprend son énergie et la crise cesse. S'il se rendort trop tôt, les mêmes phénomènes se reproduisent. En un mot, c'est le sommeil lui-même qui est dans ce cas la cause occasionnelle de l'accès de suffocation.

Traitement.—Le traitement doit être fort simple, car la maladie guérit d'elle-même. La première chose à faire est de tenir l'enfant éveillé, assis sur son lit ou sur les genoux. Cette précaution suffit parfois dans les cas légers.

On se trouve bien en même temps d'exercer une révulsion sur le devant du cou. Le moyen le meilleur et le plus inoffensif est de promener sous le menton et sur le cou une éponge trempée dans de l'eau aussi chaude que le malade pourra la supporter. Cette opération, répétée dix ou quinze minutes de suite, amène une sorte de fluxion à la peau, grâce à laquelle l'oppression cesse d'une façon remarquable.

Les sinapismes sur les membres produisent un effet analogue, mais ils doivent être proscrits. En effet, ils sont mal supportés, mettent le petit malade en colère et lui font pousser des cris dont l'effet est de congestionner encore plus le larynx.

L'humidité de l'air inspiré calme assez vite les accidents. Rien de plus simple que de placer autour du berceau plusieurs vases remplis d'eau bouillante en les enfermant sous les rideaux.

Si ces moyens ne réussissent pas, on se décidera à administrer un vomitif à l'ipécacuanha, qui donne d'honnêtes résultats, qui est banalement en usage ; mais dont on pourrait se passer presque toujours si, avec sang-froid, on mettait en œuvre les procédés cités plus haut.—Dr. J. VERLIAC.

Pépinière de M. Auguste Dupuis

M. Dupuis annonce aujourd'hui, dans notre Gazette, qu'il a actuellement en vente 20,000 arbres fruitiers et d'ornements. Il demande aussi des agents pour la vente de ces arbres. Nul doute qu'avec les certificats que ce Monsieur peut mettre entre les mains des agents, ceux-ci puissent faire des ventes considérables dans nos campagnes. Nous avons en mains des certificats que nous serions heureux de publier, si l'espace nous le permettait. Le Révd M. L. Elie Dauth, curé de St. Valère, l'Hon. J. U. Tessier, H. G. Joly, éer., G. Le Bouthiller, éer., Alex. Fraser, éer., Dr. E. de Sales Laterrière, P. A. Tremblay, éer., recommandant fortement le pépinière de M. Auguste Dupuis.

*. Une injustice faite à un seul est une menace à tous.

Petite Chronique

— Nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* :

La récolte est presque tout engrangée. Le blé est loin d'être aussi bon que l'on croyait, il est mangé considérablement, et le rendement sera moyen. Les pois dans beaucoup d'endroits ont souffert du froit et de l'humidité et le rendement sera bien au-dessous de la moyenne. L'orge et l'avoine ont magnifique apparence.

Découverte d'une mine à St. Jean Port-Joli.—On nous informe qu'une mine de cuivre importante vient d'être découverte à St. Jean Port-Joli. On dit que le cuivre qu'on y trouve est semblable à celui du lac Supérieur. Avis aux Capitalistes.

Exposition Provinciale d'Ontario.—Les prix pour les meilleurs vingt cinq minots de blé récoltés dans la province d'Ontario, ont été accordés comme suit : 1er, prix, Thomas Madison; 2me, J. Smith de Barford; 3me, J. Brown, Niagara.

MM. Irving et James Hickson ont aussi remporté des prix pour de l'orge.

M. E. Hunting, de Montréal, a obtenu le premier prix pour une baratte.

M. Willet, de Chambly, a reçu une seconde mention pour de la flanelle et une première mention pour une pièce de flanelle rouge fabriquée par lui.

Mechanics Bank de Montréal.—Les journaux annoncent que cette Banque a suspendu ses paiements. Avis aux porteurs de billets et au public.

Manufacture de laine à Sherbrooke.—Le *Pionnier de Sherbrooke* nous apprend que la grande manufacture de laine de Sherbrooke doit se fermer à cause de la crise commerciale que nous traversons. Notre confrère ajoute que la mi-ère se fera sentir plus forte que jamais l'hiver prochain. Les cultivateurs regretteront sans doute la fermeture d'un établissement qui leur offrait sans trop de dépenses, l'avantage de se procurer des étoffes qui ne le cèdent en rien à celles importées des pays étrangers, tant par la qualité que par le fini. Nous avons souvent eu occasion de voir des cultivateurs de notre localité faire des envois considérables de laine et recevoir en retour des étoffes que nous aurions préféré à celles achetées dans nos magasins. Nous espérons que cet établissement ne sera fermée que momentanément.

Chemin de fer du Nord.—Nous lisons dans le *Courrier du Canada* : "Le contrat du chemin de fer du nord est signé, sujet à la ratification des Chambres. M. McGreevy est le contracteur, et les municipalités verseront le montant de leurs mises entre les mains du Gouvernement, au prorata du progrès des travaux.

"Au nom de Québec, au nom de la rive nord, au nom de la prospérité de toute notre province et de l'avenir du Bas Canada, nous disons au Gouvernement de la Province de Québec, merci ! vous avez bien mérité de la patrie."

RECETTES

Le jambon, manière de le préparer

On se plaint quelquefois, et avec raison, de la qualité médiocre des jambons : cela tient à plusieurs causes : à l'âge de l'animal, à la manière dont il a été nourri, enfin à la préparation qu'on leur fait subir. Il est aisé de concevoir que la chair d'un vieux porc, d'une truie surannée, soumise l'un et l'autre à un mauvais engrais, ne peut être ni tendre ni savoureuse : il n'en est pas ainsi d'un cochon auquel on administre des racines charnues et succulentes, qui a été engraisé avec des récompens, de la farine d'orge, etc. Supposons un pareil cochon, et indiquons la manière d'en préparer les jambons pour les avoir excellents.

Prenez d'un bon cochon cuiso ou épane; frottez-la fortement du côté de la couenne et du côté de la chair, avec du sel marin sèche et pulvérisé; mettez dans un sac cette éprule; creusez dans le terrain sec d'une cave ou d'un cellier un trou profond de 2 pieds; placez-y le jambon, ayant soin de mettre de la paille en des ons; recouvrez la fosse; au bout d'une semaine retirez-en le jambon. Après avoir ôté le sel demi fondu dont il est humecté frottez-le du nouveau avec du sel sec et fin, remettez-le en terre dans un sac pendant environ un mois. Tous les sept jours on fait la

même opération; après quoi on le détérre, et durant un jour entier on le soumet à la presse, ayant attention de ne pas trop le presser, ce qui lui ferait perdre son suc. Au sortir de la presse on le lave, on le fait bien sécher enveloppé de foie; et pour qu'il prenne un peu le goût de la fumée, on le suspend quelques jours dans une cheminée.

Beaucoup de personnes sont dans l'habitude de garder leurs jambons suspendus au plafond sans être enveloppés, ils sont alors exposés aux insectes. La méthode infallible pour les conserver en bon état, c'est de les mettre dans un sac d'un tissu bien serré, pour l'enfermer dans un lieu frais, sec et privé de lumière.

Manière de fumer le lard et le bœuf

Le procédé pour fumer les jambons est applicable au lard et au bœuf; après que ces différentes pièces ont séjourné dans du sel pendant huit jours, on les en retire et on les laisse égoutter et sécher; après quoi les ayant couvés dans des sacs, on les suspend dans la cheminée pour les faire fumer avec du bois de chêne ou des copeaux. Lorsqu'elles ont été exposés de cette manière dans la cheminée trois mois de suite, il les en faut ôter, car sans cela elles sèchent trop. C'est le même procédé pour fumer le lard si ce n'est qu'on le laisse suspendu plus longtemps, c'est-à-dire depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mars ou d'avril. La chair fumée doit être mise dans du sel pendant huit jours et enfumée trois ou quatre mois.

Lorsqu'on fume la viande, il faut prendre garde de ne pas pendre trop bas le bœuf, les jambons et le lard, et de prendre de temps en temps des poignées de copeaux de chêne qu'on met dans le foyer, qu'on allume et qu'on éteint ensuite avec de l'eau; ce qui fumé très-bien.

Quand on retire le bœuf, les jambons et le lard de la cheminée, on les met ensuite dans un papier gris et on les suspend dans un endroit sec; mais lorsqu'on ne les a pas couvés dans des sacs, il faut, après les avoir retirés de la cheminée les bien frotter avec de l'eau chaude, puis les faire sécher au soleil.

20,000

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENTS

A VENDRE CHEZ M. AUGUSTE DUPUIS

A LA PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES, A ST. ROCH DES AULNAIES, COMTE DE L'ISLET.

Arbres de choix et propres à notre climat.

Catalogue fourni gratis sur demande.

AGENTS DEMANDÉS, COMMISSION LIBÉRALE.

30 Septembre 1875.

EMPLOI LUCRATIF.—Les soussignés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

UN GENRE D'OCCUPATION

qui paie de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désirent l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudront se mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. au soussigné

J. LATHAM & CO.

419 Washington St., BOSTON Mass.

P. O. Boite 2154

PRIERE A NOS ALONNES DE PAYER AU PLUS TOT.



PROVINCE DE QUÉBEC.

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.
BOIS ET FORÊTS.

Québec, 28 août 1875.

AVIS est par le présent donné que, conformément aux dispositions de l'acte 36 Vic. cap. 9, les limites à bois suivantes seront offertes en vente par encan public, à l'Hôtel du Parlement, en cette ville, le vingt-huitième jour d'octobre prochain, aux conditions in-créées plus bas, savoir:

AGENCE DE L'OTTAWA INFÉRIEUR

Limite Templeton No. 1. 1 mille carrés.
" Portland West A, 131 " "

AGENCE DE BOYAVENTURE.

Limite Arrière New Richmond, 24 mille carrés.
Limite Arrière Maria, No. 1 E-t. 12 milles carrés.

AGENCE DE RIMOUSKI.

Limite Massé, No. 1 E-t, 16 milles carrés.
" Neigette, No. 2 " " " "
" Macpès, No. 2 " " " "
" Duquesne, No. 1. " " " "

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les limites à bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente.

Les limites seront adjugées aux personnes qui offriront le plus haut bonus.

Le bonus et la vente foncière de la première année (de deux piastres par mille carré) devront être payés, dans chaque cas, immédiatement après la vente.

Les limites une fois adjugées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la Couronne maintenant en force ou qui pourront le devenir par la suite.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés sont déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des agents pour ces localités, et seront visibles de cette date jusqu'au jour de la vente.

H. G. MALHOT, Commissaire.

Ste. Anne. 2 septembre 1875.



PROVINCE DE QUÉBEC

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées

au long dans la " Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la " Gazette Officielle de Québec " en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publié dans le district concerné, et remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les " deux premières semaines " de la session.

BOUCHER DE BOUCHÉVILLE.

Greffier du Conseil Législatif.

C. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.

Québec. 10 Août 1875

MUSIQUE NOUVELLE !

MUSIQUE VOCALE :

Les deux mères	Boissière	25
Histoire d'oiseau	"	25
La cha-se aux papilles	"	25
Noble coursier	Henjion	35
Mad-moiselle	Boissière	25
Pauvre-rose	M. A. D.	25
Amour et prière	Lachman	25
Les lunettes magiques	Garibaldi	50
Le dernier de l'orpheline	Boissière	25
La fauvette et la prison	"	25
Les trois gâteaux	"	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire	Holmès	50
Amour et caprice	Bovéry	25
Chanson d'été	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Le lys	Spindler	40
Transports joyeux	Lambert	85
Souviens-toi	Spindler	40
Andalusia, valse	Pénavaire	75
Les gondoles	Delorme	50
Heures heureuses	"	50
Chant du Lazzarone	Kowalski	70
Paysane	Marmontel	75
Bergère	Kowalski	60
Rose des Alpes	Spindler	40
Bouquet de violettes	"	46
Feuilles d'automne, valse	Dauids	70
Nuit d'Asie	Marmontel	75
Pauvre fleur	Spindler	40
Feuilles d'automne	Kowalski	60
Méditation	"	60
Sur l'A triatique	"	60
Dreaming on the lake	Lott	80
Nuit et jour, valse	Lamothe	80
La jolie hongroise, valse	Fischer	60
Colombine, Polka	Dessaux	50

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
114 rue St. Jean, QUÉBEC.

DÉPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, septembre, 1875.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ SUR les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 14 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.